

aveva fatto " ressortir assez les charmes de l'enfance " del morto giovinetto. " La politique est trop la base de son travail ". E aggiunse con fine intuito femminile: " Je ne vois pas Maistre assez sensible " (12). Ma ormai egli aveva preso lo slancio. Lavorava ad un'opera sulla *Souveraineté*, che poi rimase incompiuta, in cui ragionando, al lume delle esperienze repubblicane francesi, della natura e dell'origine delle nazioni e dei governi, intendeva dimostrare, contro il Rousseau, che l'uomo è naturalmente socievole e che società e sovranità nacquerò insieme e sono inseparabili.

L'homme, pour se conduire, n'a pas besoin de problèmes, mais de croyances. Son berceau doit être environné de dogmes; et lorsque sa raison se réveille, il faut qu'il trouve toutes ses opinions faites, du moins sur tout ce qui a rapport à sa conduite. Il n'y a rien de si important pour lui que les préjugés. Ne prenons point ce mot en mauvaise part. Il ne signifie point nécessairement des idées fausses, mais seulement, suivant la force du mot, des opinions quelconques adoptées avant tout examen. Or ces sortes d'opinions sont le plus grand besoin de l'homme, les véritables éléments de son bonheur et le Palladium des empires. Sans elles il ne peut y avoir ni culte, ni morale, ni gouvernement. Il faut qu'il y ait une religion d'État comme une politique de l'État: ou plutôt il faut que les dogmes religieux et politiques mêlés et confondus forment ensemble une raison universelle ou nationale assez forte pour réprimer les observations de la raison individuelle qui est de sa nature l'ennemie mortelle de toute association quelconque parce qu'elle ne produit que des opinions divergentes... Que chaque homme, en fait de culte, s'appuie sur sa raison particulière: tout de suite vous verrez naître l'anarchie de croyance ou l'anéantissement de la souveraineté religieuse. Pareillement, si chacun se rend juge des principes du gouvernement, tout de suite vous verrez naître l'anarchie civile ou l'anéantissement de la souveraineté politique. Le gouvernement est une véritable religion: il a ses dogmes, ses mystères, ses ministres: l'anéantir ou le soumettre à la discussion de chaque individu, c'est la même chose: il ne vit que par la raison nationale, c'est-à-dire par la foi politique, qui est un symbole. Le premier besoin de l'homme c'est que sa raison naissante... s'anéantisse et se perde dans la raison nationale, afin qu'elle change son existence individuelle en une autre existence commune, comme une rivière qui se précipite dans l'Océan existe bien toujours dans la masse des eaux, mais sans nom et sans réalité distincte. Qu'est-ce que le patriotisme? C'est cette raison nationale dont je parle, c'est l'obnégation individuelle. La foi et le patriotisme sont les deux grands thaumaturges de ce monde. L'un et l'autre sont divins: toutes leurs actions sont des prodiges: n'allez lui parler d'examen, de choix, de discussion: ils diront que vous blasphémez: ils ne savent que deux mots: soumission et croyance. Avec ces deux leviers ils soulèvent l'univers: leurs erreurs mêmes sont sublimes. Ces deux enfants du Ciel prouvent leur origine à tous les yeux en créant et en conservant, mais, s'ils viennent à se réunir, à confondre leurs forces et à s'emparer ensemble d'une nation, ils l'exaltent et la divinisent.

Sono già le idee del libro *Du Pape*. Da quest'insieme di studi e di meditazioni, quando, calmatosi appena l'uragano, ciascuno si guardava attorno per scoprire il perchè e il come delle cose avvenute e per indovinarne le prossime e lontane conseguenze, uscirono, nel 1796, le *Considérations sur la France*. L'anno innanzi, Claudio Saint Martin aveva pubblicato le *Lettres à un ami, ou considérations politiques, philosophiques et religieuses sur la révolution française* (Paris, Louvet, anno III, in-8°, pp. 83). Erano, nell'una e nell'altra opera, le antiche idee sulla Provvidenza e sulla reversibilità delle pene, ma qui avvolte ancora nelle nebbie del misticismo e nella penombra delle

loggie, là ricondotte, con stile superbo, nella luce della storia e nel tumulto della vita. L'esistenza del male - problema che il De Maistre trattò poi più ampiamente nelle *Soirées de Saint-Petersbourg* - spiega e giustifica la guerra, espiiazione e purificazione perenne, necessaria, insopprimibile, divina. Vi è nel sangue, soprattutto se innocente, una misteriosa virtù purificatrice e fecondatrice, onde " les véritables fruits de la nature humaine, les arts, les sciences, les grandes entreprises, les hautes conceptions, les vertus mâles tiennent surtout à l'état de guerre ". Anche la rivoluzione francese è un'espiiazione. La Francia era alla testa del sistema religioso cattolico e, per volere della Provvidenza, possedeva i mezzi adatti a compiere la sua missione. Per secoli e secoli nulla si è fatto di grande nel mondo senza la Francia: *Gesta Dei per Francos*. Ma quei mezzi, a un certo momento, furono usati proprio contro il cattolicesimo, anzi contro Dio. Di qui il grande lavacro di sangue che deve restituire " plus net et plus malléable, dégagé de ses scories aigres et impures " il metallo francese nelle mani del Re.

In tal modo la rivoluzione era giustificata come la guerra. Coi colpevoli erano caduti anche gl'innocenti, ma questo è il mistero " infiniment naturel " della reversibilità. Voluta dalla Provvidenza, essa va " toute seule " senza che alcuno possa arrestarla o dominarla. Infatti i tristi e i fanatici che credono di guidarne il corso " n'y entrent que comme des simples instruments, et, dès qu'ils ont la prétention de la dominer, ils tombent ignoblement ". Essi non sono che lime nelle mani dell'artefice. La lima sa forse che fabbrica la chiave? " On ne peut se lasser de contempler le spectacle incroyable d'une nation qui se donne trois constitutions en cinq ans. Nul législateur n'a tâtonné: il dit fiat à sa manière et la machine va... ". Già il Burke nel 1790 aveva rimproverato ai rivoluzionari francesi la folle presunzione di ricostruire la Francia, fuori della sua storia, con un po' di carta e d'inchiostro. Le costituzioni si formano da sè, dice il De Maistre, nella divina incoscienza dell'istinto, lentamente e silenziosamente: si scrivono soltanto quando sono ormai una realtà.

La constitution de 1795, tout comme ses aînées, est fait pour l'homme. Or, il n'y a point d'homme dans le monde. J'ai vu, dans ma vie, des Français, des Italiens, des Russes, etc., ... mais quant à l'homme je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie... Cette constitution peut être présentée à toutes les associations humaines, depuis la Chine jusqu'à Genève. Mais une constitution qui est faite pour toutes les nations n'est faite pour aucune: c'est une pure abstraction, une œuvre scolastique faite pour encarcérer l'esprit d'après une hypothèse idéale et qu'il faut adresser à l'homme dans les espaces imaginaires où il habite.

Le *Considérations* contengono in rapida sintesi tutto quanto il De Maistre svolse poi nelle altre sue opere. Non molto diffuse nelle edizioni del 1796-1797, incominciarono a ripubblicarsi in Francia nel 1814, e a molti parvero allora profetiche. Fin Luigi XVIII era proprio salito sul trono dai suoi avi o non piuttosto, come lo stesso De Maistre notava melanconicamente,